

Les grands écarts de Soral

La médiatisation du dernier ouvrage d'Alain Soral, *Comprendre l'Empire* (éd. Blanche), mérite que nous nous attardions sur ce personnage. Drôle de militant communiste dans les années 1990, puis membre du comité central du Front national entre 2007 et 2009, Alain Soral est désormais chef d'un mouvement politique, égalité et réconciliation, dont la devise est « gauche du travail et droite des valeurs ». Qu'il évoque la décroissance de temps en temps ne fait pas de lui un compagnon de route des objecteurs de croissance. Au contraire, il en est l'un des plus redoutables adversaires.

Nous connaissons tous un(e) OC sensible aux thèses d'Alain Soral. Le site de son mouvement politique a reproduit un dossier sur la décroissance publié par *La Nef*, un mensuel catholique très à droite. L'auteur, Jacques de Guillebon, débat aussi sur le site de l'Action française... Disons-le tout de suite : Soral est un adversaire, et pas seulement pour des raisons écologiques. Il voudrait se faire passer pour un homme de gauche, mais il déclarait en mai 2007 : « Si Sarkozy applique le programme du Front national, j'irai lui baiser les pieds »... D'ailleurs, pour lui, Le Pen est un anarchiste de droite (sic). Toujours en 2007, il exposait que l'espace politique qui se libère est à gauche, ajoutant : « J'en ai parlé avec le président Le Pen, on est d'accord sur tout. » Soral se veut donc désormais chef d'un mouvement politique dont la devise est « gauche du travail et droite des valeurs ». Le Pen disait lui aussi en avril 2002 : « Socialement je suis de gauche, économiquement de droite et, nationalement, je suis de France. » Il ne s'agit pas seulement de ratisser large comme tout bon démagogue, mais de reprendre cette vieille posture qui fut toujours celle d'une certaine extrême droite : l'opposition gauche-droite se dissoudrait dans « l'idée » nationale. Hitler disait aussi, le 29 novembre 1932, lors du discours de clôture du congrès du parti nazi : « Notre National-Socialisme est le futur de l'Allemagne. Bien que ce futur soit économiquement résolument à droite, nos cœurs resteront à gauche. Mais par-dessus tout, jamais nous n'oublierons que nous sommes Allemands. »

Parano du complot

Face à Marine Le Pen qui n'a de cesse de dénoncer le péril islamiste et « l'occupation de nos rues » (sic), Soral voit le complot sioniste derrière tous les problèmes, ce qui le conduit à afficher sa sympathie pour les groupes islamistes. Soral choisit donc, contrairement à une autre par-



tie de l'extrême droite, ce qu'il nomme le « progressisme », c'est-à-dire l'assimilation des Maghrébins via l'émergence d'une élite dans leurs rangs, face à ce qu'il nomme l'« atlantisme », à savoir l'alliance avec les États-Unis et Israël. Soral distingue deux types de jeunes musulmans : « ceux élevés dans un patriarcat ayant échappé à la féminisation de 68, à la fois issus de la gauche du travail (...) mais pratiquant la droite des valeurs (retour à la tradition contre les sirènes du matérialisme moderniste) » et les autres, « voyous apatrides », ennemis de la France. Un troisième groupe d'extrême droite, celui des identitaires, mise, lui, sur les peuples d'Europe. Dans une lettre aux identitaires, Soral écrivait : « L'invasion du monde occidental par les musulmans est une fiction créée par ceux-là même qui sont en train de la reconstruire. » Ce à quoi les identitaires lui retournaient : « Que cette colonisation ne se limite pas aux seuls musulmans est une certitude. Que cette colonisation ait été suscitée et encouragée activement par les agents d'influence juifs et américains est une évidence... » Soral concluait finalement cet échange fraternel : « Personne, pas même le FN, n'a aujourd'hui de solution sérieuse à proposer pour contrer cette mutation irréversible qui touche à la composition organique même du peuple de France. Nous devons donc assimiler

ces Maghrébins, que cela nous plaise ou non et je pense que la meilleure solution (...) c'est qu'une élite émerge de cette communauté, qu'elle accède enfin à la classe moyenne, pour que cesse la haine de l'autre et la haine de soi qui pourrit depuis trop longtemps la vie des quartiers (...). J'ai choisi le mien [mon camp] qui est celui du progressisme, Dantec a choisi le sien ouvertement du côté de la réaction, libre à vous de rester dans l'esthétique ». Front national, identitaires, nationaux révolutionnaires, nationaux bolchéviques, Soral... une même famille divisée par des choix tactiques. Leur grand clivage est tout simplement de savoir qui est l'ennemi principal : le juif ou le musulman ?

Défenseur de l'Empire

Soral se résume finalement facilement : « Le lutisme de classe ne pourrait être contré que par la solidarité nationale, en remplacement de l'ordre divin (...) la classe ouvrière serait l'incarnation du mensonge et de la trahison bourgeoise » (p. 119). La révolution socialiste au XX^e siècle aurait été l'œuvre de juifs, d'« agitateurs cosmopolites » (sic). Il faudrait donc miser sur un « peuple » dans lequel commerçants, artisans et petits patrons domineraient et feraient « la jonction entre Travail et Capital, puisqu'ils sont à la fois petits capitalistes et travailleurs à risque » (p. 136). Cette définition des classes moyennes comme entre-deux fut, selon Soral (et avec raison), le fonds de commerce du fascisme et du nazisme. Dommage qu'il oublie de préciser la responsabilité des trusts économiques et financiers... Mais continuons à lire Soral : de Gaulle aurait pactisé par deux fois avec l'empire (sic). En 1958, en achevant de liquider l'Empire français dans l'affaire algérienne (parler de liquidation et non de décolonisation n'est pas neutre) et « en 1940, en rejoignant le camp des alliés contre Pétain » (sic). Fallait-il donc choisir Pétain plutôt que le Front populaire et Hitler plutôt que le juif Léon Blum ? La vraie révolution aurait donc été trahie par les communistes et les trotskystes... « une flopée de sociaux-traités dont énumérer les noms évoquerait immédiatement la liste de Schindler » (p. 134). Les vrais « résistants » au système se recruteraient donc dans l'ultra-gauche et la Troisième Voie. C'est ainsi qu'on qualifie un courant d'extrême droite qui se veut ni de gauche ni de droite. À lire seulement le titre de l'ouvrage de Soral, *Comprendre l'Empire*, on pourrait

croire que son propos est celui de l'altermondialisme, qu'il combat l'oligarchie au nom de la diversité et de la démocratie. Ce n'est qu'un masque. Pour lui, l'enjeu serait plutôt de reconstituer un empire sacré contre l'empire profane de l'argent et des médias. On pourrait s'appuyer pour ce combat sur des principes que l'on retrouve, selon Soral, aussi bien chez Charles Maurras (1868-1952), Julius Evola (1898-1974) le « surfasciste », que chez Himmler, le chef des SS. Soral ajoute que l'affirmation de l'existence des races, de l'inégalité des sexes et le révisionnisme historique seraient « la réaction d'insoumission des esprits encore libres et en bonne santé face à cette idéologie totalitaire du mensonge et de l'absurdité » (p. 205). Il termine en précisant que l'écologie serait le « nouveau fer de lance » de l'oligarchie mondialiste (entendez juive). Le meilleur représentant de ce mensonge serait bien sûr Daniel Cohn-Bendit (un autre juif) chargé de faire « gober aux peuples d'Occident la thèse du réchauffement climatique. Un bricolage mensonger, établissant un lien causal entre un supposé dangereux réchauffement planétaire, l'émission de CO₂ et la production industrielle... » (p. 207). L'écologie remplirait la même fonction que jadis l'antiracisme.

Aussi notre combat

Je le dis à mes amis OC : faisons attention à la façon dont cette peste contamine la pensée. Réfléchissons à deux fois avant de dire « gauche et droite, socialisme et capitalisme, c'est pareil », même si ces deux systèmes ont bousillé la planète. Réfléchissons à deux fois avant de monter à la défense des « classes moyennes » entendues comme cette fusion possible du Capital et du Travail dans la Nation. Réfléchissons à deux fois à la façon dont nous parlons de la « banque » et des « médias ». Il y a une grammaire de l'extrême droite qui pollue toute pensée qui s'y frotte. La décroissance a été présente au sein du mouvement contre la réforme des retraites. Je fais le vœu qu'elle soit aussi présente dans le combat contre l'extrême droite. Juste un exemple : Lyon a connu, le 23 février, un rassemblement unitaire contre la présence d'un local faisant de la propagande fasciste et nazie. Des dizaines d'organisations politiques et syndicales étaient partie prenante. Nous étions bien peu d'OC à avoir répondu présent. Et pourtant, ce combat est aussi notre combat.

Paul Ariès